



HAL
open science

Camps & réfugiés

Kamel Dorai

► **To cite this version:**

Kamel Dorai. Camps & réfugiés. Bénédicte Florin, Anna Madoeuf, Olivier Sanmartin, Roman Stadnicki et Florence Troin. Abécédaire de la ville au Magheb et au Moyen-Orient, 2020, 978-2-86906-750-9. halshs-03009964

HAL Id: halshs-03009964

<https://shs.hal.science/halshs-03009964v1>

Submitted on 17 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Camps et réfugiés

Au Moyen-Orient, les migrants, et plus particulièrement les réfugiés, occupent une place centrale dans la fabrique de la ville contemporaine. Qu'ils soient arméniens, palestiniens, ou plus récemment irakiens ou syriens, la plupart des réfugiés s'installent durablement dans les principales agglomérations de la région contribuant à leur développement tout en les transformant profondément. A l'échelle régionale, on compte aujourd'hui 58 camps de réfugiés palestiniens et de nombreux camps syriens. Ces espaces occupent une place singulière dans le paysage urbain de la région. Ces marges urbaines se caractérisent par l'articulation spatiale de plusieurs populations migrantes, des migrants internes installés de longues dates dans d'anciens noyaux villageois aujourd'hui intégrés à la ville, et d'autres arrivés plus récemment poussés par l'exode rural. À ces migrants économiques il faut ajouter les déplacés et réfugiés.

Les réfugiés, un des moteurs de la croissance urbaine

Les conflits qui déchirent le Moyen-Orient entraînent d'importants mouvements de population, que ce soit des réfugiés (comme les Palestiniens ou les Syriens) contraints de quitter leur pays pour s'exiler durablement, ou des déplacés internes, comme les libanais originaires du Sud Liban longtemps occupé par Israël ou des Syriens du plateau du Golan. Ces réfugiés et déplacés s'installent le plus souvent dans les périphéries des principales agglomérations de la région. La ville d'Amman résume à elle seule cette réalité. Fondée dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle par des migrants venus Caucase, les Tcherkesses, la ville n'a eu de cesse de croître au rythme de l'arrivée des réfugiés palestiniens en 1948 et 1967 fuyant le conflit israélo-palestinien, mais aussi plus récemment en 1990 avec l'invasion du Koweït par l'Irak qui va entraîner l'expulsion des Palestiniens du Koweït. Si la majeure partie des habitants de la capitale jordanienne sont aujourd'hui d'origine palestinienne, on y compte aussi de très nombreux Irakiens et Syriens contraints à l'exil.

La banlieue sud de Beyrouth s'est elle aussi développée avec l'arrivée successives de migrants et déplacés internes du sud Liban et celle des réfugiés palestiniens installés dans les camps de Shatila et de Borj el Barajneh. La banlieue sud de Damas, avant 2011, a connu un processus similaire avec les déplacés originaires du Golan qui ont été installés à proximité des camps palestiniens de Jaramana et Qabr al Sitt. Après la chute du régime de Saddam Hussein en 2003 ce sont des réfugiés irakiens qui s'y sont installés.

Ces dynamiques ne se limitent pas aux capitales des pays concernés mais touchent aussi des villes de taille plus modeste comme Tyr au Sud du Liban, qui a connu un processus similaire. Dans les années quarante, avant l'arrivée des réfugiés palestiniens, la ville de Tyr est confinée au nord-ouest de la presqu'île. Elle est composée de la vieille ville et d'une extension plus récente qui l'entoure. Elle se développe essentiellement autour de son port. Les camps d'Al Buss et de Rashidiyyeh se trouvent dans la campagne. Les Arméniens qui y habitent quittent petit à petit ces espaces, pour se diriger vers Beyrouth. La ville de Tyr est entourée d'espaces agricoles parsemés de petits villages. Dans les années cinquante et soixante, elle s'étend vers l'est jusqu'à occuper l'ensemble de la presqu'île, à l'exception de sa partie sud-ouest occupée par une vaste zone archéologique. Le camp palestinien d'Al Buss qui se développe par le regroupement de réfugiés palestiniens et par accroissement naturel se retrouve à l'entrée de l'agglomération de Tyr. On assiste en fait au mitage de l'espace compris entre la ville et le camp. Aujourd'hui, le camp d'Al Buss se trouve enserré dans l'espace urbain de Tyr, puisque des zones d'habitations libanaises se sont développées au nord du camp, le long de l'axe routier qui mène à Saïda. Beaucoup des Libanais installés dans les quartiers adjacents aux camps sont des déplacés internes originaires du Sud Liban.

L'urbanisation des camps de réfugiés

Les camps de réfugiés arméniens, comme le camp Sandjak à Bourj Hammoud dans la banlieue est de Beyrouth, ou Palestiniens, créés pour la plupart en 1948 et 1967, ont aujourd'hui plusieurs dizaines d'années d'existence. D'espaces d'installation temporaires, ces camps sont devenus de véritables quartiers intégrés aux périphéries populaires des agglomérations qui les accueillent. Aujourd'hui, ces camps se distinguent peu de leur environnement urbain immédiat, et la morphologie des camps urbains du Proche-Orient est très éloignée de l'image classique du camp de réfugiés, en lien avec leur installation sur le long terme.

Dans les camps palestiniens, établis pour la plupart juste après l'exode de 1948, le bâti s'est graduellement transformé. En 1959, l'UNRWA estime que l'ensemble des tentes ont disparu des camps et que l'habitat en dur s'y est substitué. À l'origine construits en dehors des villes, les camps sont rattrapés par la croissance urbaine. Intégrés la ville, les camps sont connectés à leur environnement par la mobilité de leurs habitants. Des espaces commerciaux populaires s'y développent qui drainent des clients venus des banlieues défavorisées. Les camps palestiniens jouent aussi le rôle d'espace d'accueil et d'habitation pour des migrants pauvres et des réfugiés venus d'autres pays comme l'Irak, le Soudan ou plus récemment la Syrie. Loin

d'être uniquement des espaces de relégation, les camps s'insèrent dans la ville et y occupent aujourd'hui une place singulière. Ces sont des poches de pauvreté où se concentrent des populations défavorisées, souvent venues d'ailleurs, travailleurs pauvres, réfugiés, déplacés ou migrants illégaux. Mais, le dynamisme de l'économie informelle qui s'y développe en font aussi des centralités commerciales pour les populations défavorisées.

Les camps syriens en Jordanie, des villes en devenir ?

Si la plupart des camps palestiniens ou arméniens sont aujourd'hui partie intégrante de la ville, les camps plus récents, s'urbanisent également. Le camp de Zaatari, ouvert en juillet 2012 dans le nord de la Jordanie à quelques kilomètres de la ville de Mafraq en est l'exemple le plus parlant. À sa création, ce camp présente toutes les caractéristiques d'un espace humanitaire créé pour répondre à l'arrivée massive de réfugiés syriens sur le territoire jordanien. Des tentes sont installées le long d'un plan orthogonal pour accueillir les familles qui s'y installent. Les organisations humanitaires y développent leurs installations pour porter assistance aux réfugiés (dispensaires médicaux, écoles, centre de distribution alimentaires, etc.). Mais très rapidement, les réfugiés syriens réorganisent leur espace de vie. Ils se regroupent à l'intérieur du camp par familles et villes ou villages d'origine. Pour s'assurer des moyens de subsistance, les Syriens développent par eux-mêmes des activités commerciales à l'intérieur du camp. Des petites échoppes parsèment le camp, et une artère commerçante voit le jour, où tous types de commerces cohabitent : coiffeurs, restaurants, vendeurs de fruits et légumes, électriciens, vendeurs de vélos, etc. Au-delà de la fonction économique qui récrée un souk à l'intérieur du camp, cet espace joue aussi un rôle central dans la réorganisation de la vie sociale des réfugiés. Cet espace devient une réelle centralité, embryon de vie urbaine, où les Syriens viennent se promener et se rencontrer. On assiste donc à une reconfiguration de l'espace du camp, pensé par les organisations humanitaires comme un espace d'intervention, il est transformé par ses habitants qui tentent d'y recréer un espace de sociabilité en exil. Si le plus souvent les camps sont dans la ville, comme c'est le cas pour les camps de Shatila à Beyrouth ou de Wahdat à Amman, la ville émerge aussi dans le camp.

Références

Al-Qutub I., 1989, « Refugee Camp Cities in the Middle East: A Challenge for Urban Development Policies », *International Sociology*, vol. 4, n°1, p. 91-108.

- Doraï K., 2010, « Palestinian Refugee camps in Lebanon. Migration, mobility and the urbanization process » p. 67-80, in Knudsen A. & Hanafi S. (eds.), *Palestinian Refugees. Identity, space and place in the Levant*, London, Routledge.
- Fawaz M., 2016, « L'informalité considérée comme une exception : l'exemple de Beyrouth », p. 95-110 in Deboulet A. (dir.) *Repenser les quartiers précaires*, Paris, Agence Française de Développement, Coll. Études de l'AFD.
- Sanyal R., 2012, « Refugees and the City: An Urban Discussion », *Geography Compass*, 6/1, p. 633-644.

Kamel Doraï